

Le champ de fèves ou les deux sœurs

Transcription

B. 56/3-5, 4 p. ms., phonétique, français

Notes : “de sa tante et ses soeurs” ; “conte dicté le 07.02.1963”, “T. 327 : enfants prisonniers d’une ogresse/sorcière” ; fiche en B. 56/3-1.

Conteur : M. Belkassem Benfodil, natif de Tazeurt (Kabylie, Algérie)

Lieu et date : Paris, 1963

Deux sœurs, l’une très intelligente, l’autre naïve et bête ; elles ont perdu leur mère, vivent avec leur vieux père. Un jour le père, il est parti faire du jardinage, semer des fèves, oui. Mais au lieu de les semer, il les a mangées, qu’il en est devenu malade. Il a fait croire à ses filles qu’il avait passé sa journée à semer.

Quand vint la saison [*de*] cueillir les fèves, il dit :

— Je les ai semées, ça va être mûr, allez donc les cueillir.

La plus intelligente a dit :

— Où c’est-ce champ ? J’ai jamais été.

— J’avais vous donner un tamis, vous le laisserez rouler [?] : là où il s’arrête, c’est là qu’est not’ champ.

Bon ! C’est c’qu’elles ont fait les petites. Elles sont parties, elles ont laissé le tamis rouler par terre. Il arrive dans un grand champ vert, grand, beau, plein de fèves ; elles ont cueilli des fèves, belles, bonnes, et ça leur plaisait tellement, jusqu’au coucher du soleil et même jusqu’à la tombée

de la nuit.

Alors là, le champ appartenait à la fée aussi ! Elle arrive, les trouve :

— Bonsoir mes petites, comment ça va ? Soyez les bienvenues ! C’est pas à vous ce champ mais je suis enchantée de vous voir.

Et elle les a invitées à venir chez elle. Elle les a presque forcées de venir chez elle. Elle les a ramenées chez elle. Elle avait, je crois, une sœur. Elle a préparé à manger.

— Qu’est-ce que vous voulez à manger ?

Elle leur a donné le choix de leur manger. L’intelligente, la maligne, a vu leurs gestes ; elle s’est dit : “Ça, c’est une fée”. L’ignorante, la naïve a dit :

— Moi, je veux manger de la crêpe au lait (*tchartchor*).

Elle lui a préparé ce qu’elle voulait. À l’intelligente :

— Qu’est-ce que tu aimerais, toi ?

— Je veux juste une galette de cendres ! dit-elle.

Elle voulait pas accepter parce que ça aurait porté malheur de manger ce qu’offrait la fée. L’autre mange bien... On lui dit :

— T’as raison, ma fille, t’as bien mangé.

Alors l’intelligente dit :

— À quelle heure vous dormez, grand-mère ?

— Quand plus tard quand vous voyez de l’eau sortir du foyer (*kanoun*, à braise, avec charbon de bois au milieu, creusé), l’[?] ?

— Et pis après ?

— Quand vous entendez tout ce que j’ai mangé dans mon ventre, crabe ou chien, hurler, et bien, alors [*c’est*] que je dors.

Alors, elle a commencé à raconter des histoires pour dire comment elles dormaient. Elle voulait les manger. Elle leur prépare un endroit sur la plateforme (plancher) pour qu’elles couchent toutes les deux. La naïve dort d’un seul coup : elle avait bien mangé aussi... La maligne surveille la fée pour se sauver quand elle allait dormir. Bref,

alors quand elle a entendu que l'eau est sortie du *kanoun*, ... [?] et a entendu hurler les animaux qu'elle avait manger dans le champ pendant la journée, alors, elle a piqué sa sœur¹ :

— Réveille toi ! On est dans une maison de fée !

— Non ! Laisse-moi dormir !

Impossible de faire lever la naïve à moitié endormie. L'autre a peur qu'la fée va s'éveiller. Elle a quand même traîné sa sœur mais sa sœur a pas voulu la suivre. Elle a parti toute seule mais alors la fée s'est réveillée. Elle les a cru parties toutes deux : la naïve s'est rendormie sur la console (*taarit*) !

Y'avait une rivière à passer pour qu'elle aille chez elle, la fille. Dans ce temps-là, la rivière et les arbres l'écoutaient. Elle a dit :

— Ô rivière qui est gentille, Dieu te bénisse, laisse-moi le passage ou la fée me mangera !

La rivière s'est radoucie, il n'y avait plus beaucoup d'eau. Elle a traversé la rivière, et pis la rivière est devenue grosse comme avant, même plus grosse. La fée était en colère, elle l'a maudite :

— Ô rivière maudite, laisse-moi le passage pour rattraper la fille qui m'a échappé !

La rivière devient de plus en plus forte. La colère l'a prise, elle s'est mis dans la rivière et la rivière l'a emportée.

La fille arrive chez elle, a trouvé son père inquiet : il les avait pas vues toute la nuit. Le père a envoyé des hommes du village pour chercher sa sœur.

NOTE :

1. Avec une épingle ? Non précisé.